Enseigner l'histoire juive dans les lycées autrichiens autour de 1900

*Der Unterricht in jüdischer Geschichte an den österreichischen Gymnasien um
1900*

Teaching Jewish History in Austrian High Schools Around 1900

Laurent Dedryvère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceg/7416>

DOI : 10.4000/ceg.7416

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 25 septembre 2019

Pagination : 135-148

ISBN : 979-10-320-0234-6

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Laurent Dedryvère, « Enseigner l'histoire juive dans les lycées autrichiens autour de 1900 », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 77 | 2019, mis en ligne le 25 mars 2021, consulté le 15 juin 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/7416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.7416>

Enseigner l'histoire juive dans les lycées autrichiens autour de 1900¹

Laurent DEDRYVÈRE

Université de Paris / ICT (EA 337)

On sait l'importance de l'éducation dans l'histoire juive². Traditionnellement, l'étude de la Torah et du Talmud occupait une place fondamentale dans la vie religieuse des populations juives. Avec l'intégration de ces dernières dans les sociétés européennes aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'instruction devint l'un des principaux vecteurs de leur ascension sociale³. Parallèlement, les États, qui cherchaient à hâter l'acculturation des enfants juifs, envisageaient leur scolarisation dans une perspective essentiellement utilitariste⁴. Les manuels scolaires furent l'un des outils de cette acculturation par l'école⁵. Dans cet article, nous nous proposons d'étudier des manuels d'instruction religieuse cisleithans.

Entre 1900 et 1914, plusieurs manuels scolaires d'histoire juive écrits en allemand furent publiés en Autriche. Cette matière ne faisait pas alors partie des programmes généraux, mais relevait exclusivement de l'enseignement religieux juif. Dans les établissements publics, les cours de religion, obligatoires, étaient dispensés séparément aux élèves des différentes communautés, tandis que les autres cours gardaient un caractère interconfessionnel⁶. Chaque « communauté israélite » (israelitische Kultusgemeinde) supervisait de manière autonome l'enseignement dispensé sur son territoire. Toutefois, les objectifs généraux

-
1. Je remercie les responsables du numéro et les collègues anonymes qui m'ont permis d'améliorer mon texte.
 2. Voir Eliyana R. Adler, « Introduction. Education for Its Own Sake », in Eliyana R. Adler, Antony Polonsky, *Jewish Education in Eastern Europe*, Liverpool, Liverpool UP, 2018, p. 3-13.
 3. Monika Richarz, « Berufliche Struktur », in Steven M. Lowenstein, Paul Mendes-Flohr, Peter Pulzer et al., *Deutsch-jüdische Geschichte in der Neuzeit*, vol. 3, *Umstrittene Integration 1871-1918*, München, Beck, 2000, p. 56-61.
 4. Rebecca Heinemann, « Jüdisches Schulwesen in Bayern (1804-1918) », 16 décembre 2013, *Historisches Lexikon Bayerns*, en ligne : [[http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Jüdisches_Schulwesen_in_Bayern_\(1804-1918\)](http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Jüdisches_Schulwesen_in_Bayern_(1804-1918))], dernière consultation le 8 février 2019.
 5. Pour une analyse de la situation en Hongrie : Daniel Viragh, « The Narrative of Acculturation : Hungarian Jewish Children's Books during the Dual Monarchy, 1867-1918 », in Adler, Polonsky, *Jewish Education*, p. 73-93.
 6. Cf. Andrzej Dziadzio, « Weltliche oder konfessionelle Schule? Der Streit um den Religionsunterricht in der Donaumonarchie nach der Ära des Liberalismus », *Krakowskie Studia z Historii Państwa i Prawa* 10 (1), 2017, p. 31-47.

restaient partout les mêmes. Selon la Kultusgemeinde de Vienne, l'éducation religieuse poursuivait les buts suivants :

Der Jugend die erhabenen Lehren unserer Religion und die bedeutsamsten Momente unserer Geschichte in ansprechender Form zu bieten, zur Teilnahme am öffentlichen Gottesdienste zu befähigen und das Gefühl der Zusammengehörigkeit mit der Glaubensgenossenschaft zu entwickeln⁷.

L'histoire juive ne représentait donc qu'une partie de cet enseignement. La plupart des manuels publiés avant 1900 couvraient toute l'"histoire" depuis la création du monde jusqu'au XIX^e siècle⁸. C'était notamment le cas de l'ouvrage le plus diffusé à l'époque, *Geschichte Israels für die israelitische Jugend*, de Gerson Wolf⁹.

Au tournant du siècle, une spécialisation se dessinait néanmoins dans le paysage éditorial autrichien. Trois ouvrages publiés vers 1900, qui seront analysés ici plus en détail, se consacrent principalement ou exclusivement à l'histoire « postbiblique¹⁰ ».

Le premier fut spécialement rédigé pour le marché autrichien par l'historien et rabbin allemand Marcus Brann (1849-1920¹¹), à la demande de la Kultusgemeinde de Vienne. Le deuxième est l'œuvre du rabbin autrichien Leopold Goldschmied (1867-1935¹²). Le troisième est une réédition de l'ouvrage classique d'Emanuel Hecht (1821-1862¹³), *Israels Geschichte von der Zeit des Bibel-Abschlusses bis zur Gegenwart*, qui avait connu plusieurs remaniements depuis sa parution en 1855¹⁴. Nous nous pencherons ici sur l'édition de 1909, qui présente l'intérêt d'être déclinée

7. *Instructionen für den israelitischen Religionsunterricht an Volks- und Bürgerschulen in Wien*, Wien, Verlag der israelitischen Kultusgemeinde in Wien, 1900, p. 1. Pour la Moravie, cf. « Einheitlicher Lehrplan für den isr. Religions-Unterricht an den Volks-, Bürger- und Mittelschulen in Mähren », *Oesterreichische Wochenschrift: Centralorgan für die gesammten Interessen des Judenthums*, 23 septembre 1892, p. 704-705.

8. Cf. *Verordnungsblatt für das Ministerium für Cultus und Unterricht*, Wien, Verlag des k. k. Ministeriums für Cultus und Unterricht, 1876, p. 39-40 : sur cinq livres approuvés, un seul est consacré exclusivement à l'histoire "postbiblique".

9. Gerson Wolf, *Geschichte Israels für die israelitische Jugend*, éd. par Heinrich Pollak, 10^e éd., Wien, Hölder, 1899 [1856].

10. Marcus Brann, *Lehrbuch der jüdischen Geschichte. Für die Oberstufe der österreichischen Mittelschulen bearbeitet*, Wien, Löwit, 1900-1903 ; Leopold Goldschmied, *Geschichte des jüdischen Volkes für die Oberclassen der Mittelschulen*, Wien, Hölder, 1900 ; Emanuel Hecht, Meyer Kayserling, *Lehrbuch der jüdischen Geschichte und Literatur. Von der Zerstörung des ersten Tempels bis zur Gegenwart, Ausgabe für Österreich-Ungarn*, éd. par Adolf Biach et Max Doctor, Leipzig, Gustav Engel, 1909.

11. Renate Heuer (dir.), *Lexikon deutsch-jüdischer Autoren*, vol. 3, München, Saur, 1995, p. 403.

12. Susanne Blumesberger, Michael Doppelhofer, Gabriele Mauthe, *Handbuch österreichischer Autorinnen und Autoren jüdischer Herkunft*, vol. 1, München, Saur, 2002, p. 440-441.

13. Renate Heuer (dir.), *Bibliographia Judaica*, cit. in *Jüdisches Biographisches Archiv*, II 219,323, en ligne : [<https://wbis-degruyter-com-s.rprenet.bnf.fr/biographic-document/J021-886-5>], dernière consultation le 25 mars 2019.

14. Emanuel Hecht, *Israels Geschichte von der Zeit des Bibel-Abschlusses bis zur Gegenwart*, Leipzig, Baumgärtner, 1855. La première édition est publiée par Emanuel Hecht seul ; la deuxième (1865) est remaniée et augmentée par Meyer Kayserling.

en une version allemande, publiée par le rabbin Max Doctor (1870-1918¹⁵), et une version austro-hongroise, confiée à son collègue Adolf Biach (1866-1918¹⁶), qui présentent des différences notables.

La place grandissante accordée à l'histoire postbiblique après 1900 suggère que le rôle de l'histoire au sein de l'instruction religieuse s'était diversifié, au moins dans les classes les plus avancées. L'histoire juive ne devait plus être seulement religieuse, mais intégrer aussi les acquis de la « science du judaïsme¹⁷ » et s'élargir à l'histoire matérielle, économique et culturelle¹⁸. Le « fossé entre la famille et la synagogue¹⁹ », c'est-à-dire la sécularisation croissante d'une partie des élèves et de leurs familles, représentait le principal défi pour les professeurs de religion. En 1900, les autorités consistoriales de Vienne déploraient ainsi « le comportement indifférent, voire hostile des parents²⁰ ». Les périodiques juifs de l'époque offraient une tribune où parents et rabbins exposaient leurs divergences de vues sur l'enseignement des prescriptions religieuses (respect du shabbat, interdits alimentaires notamment²¹).

Les acteurs de l'enseignement religieux étaient donc soumis à plusieurs contraintes : transmettre aux élèves ce qui constituait à leur yeux les enseignements fondamentaux du judaïsme sans rebuter les familles les plus sécularisées, tout en évitant de heurter les différentes sensibilités présentes au sein de la communauté. Contrairement à la Prusse ou à la Hongrie, l'Autriche n'autorisait pas les orthodoxes à faire sécession pour défendre leur particularisme religieux face au judaïsme réformé²². Si l'orthodoxie était minoritaire sur le territoire de l'Autriche actuelle et dans les pays de la couronne de Bohême, le cadre légal poussait les responsables communautaires à rechercher un modus

15. Renate Heuer (dir.), *Bibliographia Judaica*, cit. in *Jüdisches Biographisches Archiv*, II 118, 161, en ligne : [<https://wbis-degruyter-com-s.rprenet.bnf.fr/biographic-document/J112-214-9>], dernière consultation le 25 mars 2019.

16. Blumesberger, Doppelhofer, Mauthe, *Handbuch*, p. 117.

17. Sur ce concept, voir Céline Trautmann-Waller, *Philologie allemande et tradition juive. Le parcours intellectuel de Leopold Zunz*, Paris, Cerf, 1998.

18. Adolf Biach, « Wie soll der israelitische Religionsunterricht an Gymnasien erteilt werden? », *Jahres-Bericht des k. k. Staats-Obergymnasiums in Brüx*, 1894, p. 22-30; Adolf Biach, « Die Behandlung der jüdischen Geschichte auf der Oberstufe der Mittelschulen (Gymnasien, Realschulen, etc.) », *Liberales Judentum. Monatsschrift für die religiösen Interessen des Judentums*, juin 1912, p. 135-141.

19. Das neue Religions-Schulprogramm der israel. Cultusgemeinde in Wien, eingeführt im Schuljahre 1878/9, Wien, Verlag der israel. Cultusgemeinde in Wien, 1879, p. 6-7 : « darüber lässt sich wohl kaum streiten, dass die beiden Factoren : Familie und Synagoge, [...] sich in einem Stadium der Entfremdung befinden ».

20. Instructionen, 1900, p. 1 (« der gleichgiltigen, wenn nicht gar feindlichen Haltung des Elternhauses »). On peut sans doute étendre le constat aux grandes villes de Bohême et de Moravie.

21. Voir p. ex. G. B., « Der Religionsunterricht in der Mittelschule », *Dr. Bloch's Oesterreichische Wochenschrift*, 23 septembre 1904, p. 626-627.

22. « Gesetz vom 21. März 1890 betreffend die Regelung der äußeren Rechtsverhältnisse der israelitischen Religionsgesellschaft », *Reichsgesetzblatt für die im Reichsrathe vertretenen Königreiche und Länder*, Wien, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1890, p. 109.

vivendi entre réforme et orthodoxie, particulièrement dans les localités où existait une minorité orthodoxe bien organisée, comme à Vienne²³.

Ces impératifs contradictoires étaient difficilement conciliables. Le nouvel accent porté sur l'histoire "postbiblique" semblait offrir une issue à ces difficultés. D'une part, il permettait de rattacher l'enseignement religieux juif aux matières profanes :

Der obligate Religionsunterricht an den österreichischen Mittelschulen steht durchaus nicht isoliert und zusammenhanglos den übrigen Disziplinen im Lehrplane gegenüber ; er muß vielmehr an der Erreichung des Lehrzieles und des Lehrzweckes dieser Anstalten in idealer Konkurrenz mit den übrigen Lehrgegenständen die sittlich-religiöse und wissenschaftliche Ausbildung der Schüler anstreben²⁴.

D'autre part, l'histoire promettait d'éveiller chez les élèves un sentiment d'appartenance à la communauté des coreligionnaires.

Le processus administratif d'approbation des manuels scolaires est intéressant en lui-même, car il impliquait plusieurs acteurs. La loi scolaire de 1868 stipulait que le ministère de l'instruction et des cultes était chargé d'autoriser les manuels scolaires²⁵. Dans le cas des livres religieux, les demandes d'approbation devaient toutefois être présentées par les autorités religieuses compétentes (au moins une Kultusgemeinde pour les manuels juifs). En apparence, l'administration scolaire ne s'immisçait pas dans le contenu des enseignements : les manuscrits étaient expertisés par d'autres professeurs de religion juive et les auteurs avaient la possibilité de répondre aux critiques dans des mémorandums argumentés²⁶. Toutefois, la neutralité des autorités restait théorique.

Les livres scolaires sont donc intéressants pour au moins trois raisons. D'abord, ils illustrent les débats internes qui animaient les milieux intellectuels et religieux juifs. Ensuite, ils mettent en évidence les ingérences de l'administration scolaire, dont les responsables n'étaient pas juifs²⁷. Enfin, ils poussent à s'interroger sur les marges de manœuvre dont disposaient les auteurs face à ces interférences.

Nous nous concentrerons ici sur l'histoire "postbiblique", car c'est elle qui suscita le plus l'interventionnisme des autorités, et sur les établissements d'enseignement secondaire (Mittelschulen), où cet enseignement occupait une place plus importante que dans les écoles primaires (Volksschulen) ou

23. Marsha L. Rozenblit, « The Struggle Over Religious Reform in Nineteenth-Century Vienna », *AJS Review* 14 (2), 1989, p. 179-221.

24. Österreichisches Staatsarchiv (ÖstA), Allgemeines Verwaltungsarchiv (AVA), Unterrichtsministerium Allgemeine Reihe (UM allg.), Faszikel 5019 : israelitische Bücher (Signatur 24 F), 1911, Nr. 5567, Leopold Goldhammer, « Gutachten über "Rabinowitsch Hamadrach, Führer in der Sprache der Bibel" », p. 3.

25. « Gesetz vom 25. Mai 1868 wodurch grundsätzliche Bestimmungen über das Verhältnis der Schule zur Kirche erlassen werden », § 7, Reichsgesetzblatt, 1868, p. 98.

26. Les dossiers conservés dans ÖstA, UM allg., Fasz. 5019 permettent de se faire une bonne idée du processus administratif.

27. Leopold Goldschmied, *Modernes Judentum*, Wien/ Leipzig, Breitenstein, 1898, p. 32-33 : « Nicht einmal das bescheidene und gewiss nicht unbegründete Verlangen, dass bei dem betreffenden Ministerium und bei den Landesstellen zur Berichterstattung über cultuelle Angelegenheiten, ein mit diesen vertrauter Jude berufen werde, konnten wir durchsetzen. »

primaires supérieures (Bürgerschulen²⁸). Aux yeux des responsables ministériels, l'histoire biblique représentait un danger assez faible. En revanche, l'histoire plus récente pouvait entrer en concurrence avec les conceptions défendues par l'historiographie patriotique dominante. Nous appuierons notre analyse non seulement sur les manuels eux-mêmes, mais aussi sur les documents relatifs à leur approbation, conservés aux archives d'État autrichiennes. Quelle conception de l'histoire juive les ouvrages défendent-ils ? Comment la place de la minorité juive dans des sociétés majoritairement chrétiennes est-elle présentée ?

Histoire providentielle, histoire nationale ? Caractéristiques générales des manuels scolaires

Tous les manuels publiés autour de 1900 trahissent l'influence du grand historien Heinrich Graetz (1817-1891²⁹). Marcus Brann, qui fut son élève au séminaire théologique de Breslau (Wrocław), supervisa ainsi entre 1897 et 1906 la réédition de son œuvre, *Geschichte des jüdischen Volkes*, d'abord publiée entre 1853 et 1875. Selon Graetz, l'histoire juive est une histoire nationale, mais le ciment de la nation est idéal : le peuple d'Israël assume une mission morale et spirituelle³⁰. Ainsi, l'historien peut à la fois présenter les Juifs comme une nation à part entière et célébrer leur intégration dans la société allemande au XIX^e siècle, en présentant leur émancipation comme l'aboutissement de leur histoire.

Les auteurs des manuels reprennent à leur compte le paradigme national. Jusqu'à la destruction du second temple, en l'an 70 de l'ère chrétienne, la « nation juive » est comprise comme nation politique et ethnique. Heinrich Graetz a largement contribué à ériger les révoltes juives contre Rome en lieux de mémoire³¹. Comme lui, les auteurs ultérieurs interprètent les dissensions politiques en Judée hellénistique et romaine comme une confrontation entre un parti « national » et un parti « dénationalisé³² ». Marcus Brann qualifie même de « combats raciaux » les

28. Sur le système scolaire autrichien après 1867, voir Gary Cohen, *Education and Middle-Class Society in Imperial Austria, 1848-1918*, West Lafayette (IN), Purdue UP, 1996, p. 36-54.

29. Sur l'influence transnationale de Graetz, voir Vassili Schedrin, « A Story within a Story. The First Russian-Language Jewish History Textbooks, 1880-1900 », in Adler, Polonsky, *Jewish*, p. 109-130 ; Sylvie-Anne Goldberg, « Penser l'histoire juive au début du XX^e siècle », *Cahiers du Monde russe* 41 (4), 2000, p. 519-534.

30. Marcus Pyka, *Jüdische Identität bei Heinrich Graetz*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, p. 252-257 ; Georg Herlitz, « Three Jewish Historians: Isaak Markus Jost – Heinrich Graetz – Eugen Taeubler », *The Leo Baeck Institute Year Book* 9 (1), 1964, p. 69-90 ; Andreas Gotzmann, « Geschichte in Abkehr von der Vergangenheit. Zur Problematik historischer Identität im deutschen Judentum der Emanzipationszeit », *Aschkenas. Zeitschrift für Geschichte und Kultur der Juden* 9 (2), 1999, p. 327-351 ; Michael A. Meyer, « The Emergence of Jewish Historiography: Motives and Motifs », *History and Theory* 27 (4), 1988, p. 160-175.

31. Dieter Langewiesche, *Reich, Nation, Föderation. Deutschland und Europa*, München, Beck, 2008, p. 76.

32. Heinrich Graetz, *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart*, t. XI, *Geschichte der Juden vom Beginn der Mendelssohn'schen Zeit (1750) bis in die neueste Zeit (1848)*, Leipzig, Leiner, 1870, p. 168.

soulèvements juifs contre l'occupation romaine, conformément à une conception alors répandue³³.

Pour les siècles postérieurs, les mots « nation » et « national » continuent à être utilisés sporadiquement. Ainsi, la littérature talmudique est-elle souvent qualifiée de « littérature nationale³⁴ ». Menasse Ben Israël (1604-1657), parti d'Amsterdam en Angleterre pour plaider la cause des Juifs devant Cromwell, est parfois présenté comme le défenseur de la « nation juive³⁵ ». Mais le terme « nation » revêt ici un sens spirituel. Marcus Brann analyse en ces termes l'histoire juive après la destruction du second temple :

Ein aus Licht gewobenes Band verknüpfte die Zerstreuten zu einer Einheit. [...] Eine gemeinschaftliche Aufgabe ward ihnen damals zuteil, welche die elenden Sklaven der Heiden zu einem Reiche von Gottespriestern und zu einer heiligen Nation erhob³⁶.

Les auteurs de notre corpus adhèrent tous à l'idée d'une mission civilisatrice incombant au peuple d'Israël³⁷. En revanche, la plupart d'entre eux déclarent qu'il cesse à jamais de former une nation politique sous Trajan³⁸.

Vers 1900, la question terminologique devint particulièrement sensible. Avec l'essor du sionisme et les oppositions qu'il suscita dans les communautés juives³⁹, l'emploi du terme « nation » prit une coloration nouvelle. Dans leur réédition du livre classique d'Emanuel Hecht, Adolf Biach et Max Doctor reformulèrent une phrase des versions antérieures pour prévenir toute interprétation sioniste de leur livre : « Les Juifs avaient cessé de constituer une nation propre⁴⁰. » Les milieux sionistes ne s'y trompèrent pas : le journal *Die Welt* critiqua cette modification, ce qui tend à confirmer qu'il s'agit d'un choix délibéré des auteurs⁴¹.

La conception spiritualisée de l'histoire juive allait de pair avec une vision téléologique. Les auteurs dépeignent l'émancipation politique comme le couronnement de l'histoire, mais aussi comme le rétablissement d'une situation primordiale que les siècles passés avaient éclipsée. Cette interprétation mène les

33. Brann, *Lehrbuch*, t. I, Von der Zerstörung des ersten bis zur Zerstörung des zweiten Tempels, Wien, Löwit, 1900, p. 98.

34. Brann, *Lehrbuch*, t. II, Von der Zerstörung des zweiten Tempels bis zum Ende des Gaonats, Wien, Löwit, 1901, p. 98 (« Nationalliteratur »).

35. Hecht, Kaiserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Österreich-Ungarn, p. 183.

36. Brann, *Lehrbuch*, t. II, p. 2.

37. Voir p. ex. Hecht, Kaiserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Österreich-Ungarn, p. 90 : « Die Juden haben das unendlich große Verdienst, den abendlichen Völkern die köstlichen Früchte aller Geisteskultur zugänglich gemacht zu haben. »

38. Brann, *Lehrbuch*, t. II, p. 1.

39. Sur les rivalités entre juifs libéraux et sionistes à Vienne en 1907, voir Marsha L. Rozenblit, *The Jews of Vienna, 1867-1914. Assimilation and Identity*, Albany, SUNY Press, 1983, p. 185-193.

40. Hecht, Kaiserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Österreich-Ungarn, p. 45 : « Die Juden hatten aufgehört, eine eigene Nation zu bilden » (mise en valeur dans l'original). La formulation antérieure (Emanuel Hecht, Meyer Kayserling, *Handbuch der israelitischen Geschichte von der Zeit des Bibel-Abschlusses bis zur Gegenwart*, Leipzig, Baumgärtner, 1884, p. 25) était différente : « Die Juden hörten auf, eine selbständige politische Nation zu bilden. »

41. Dr. M. Berkowicz, « Bücherbesprechung. Kayserling-Biach : *Lehrbuch der jüdischen Geschichte und Literatur* », *Die Welt: Zentralorgan der Zionistischen Bewegung*, 10 juin 1910, p. 570.

auteurs à des anachronismes. Marcus Brann, par exemple, présente la déclaration d'indépendance américaine (1783) comme la restauration d'une égalité civique originelle, que les mesures antijuives de l'empereur byzantin Théodose II (439) avaient interrompue⁴². Leopold Goldschmied parle quant à lui de l'« égalité civique » des Juifs en Égypte hellénistique⁴³.

Ces exemples suggèrent que ces auteurs se réclamaient du libéralisme politique et de ses valeurs, le rationalisme, la liberté de conscience et d'investigation scientifique. Deux personnages semblaient incarner à merveille ces idéaux : Maïmonide (1135-1204) et Moses Mendelssohn (1729-1783), auxquels une large place est accordée dans tous les ouvrages. Selon Adolf Biach, les deux hommes symbolisent à la fois l'union entre foi et science et la fidélité à la « loi cérémonielle », ce qui les rend attractifs pour des professeurs de religion⁴⁴.

L'accentuation du rationalisme pousse ces auteurs à rejeter des courants qu'ils jugent obscurantistes. La Kabbale et le hassidisme, notamment, sont vus comme des perversissements⁴⁵. C'est d'autant plus notable que le hassidisme avait un grand nombre de fidèles en Galicie, où vivait la plus grande communauté juive d'Autriche. Dans le rapport qu'il consacre à l'ouvrage de Biach et Doctor, le rabbin Hermann Beneth critique ce parti pris :

Ich betrachte es als einen empfindlichen Mangel, dass die Sekte der Chassidim nicht ausführlich behandelt ist. Was [...] von ihr gesagt ist, ist zu einseitig und wird ihr in keiner Weise gerecht. Dies aber wäre notwendig gewesen, weil es sich bei ihr um eine Sekte handelt, die im Osten unseres Vaterlandes ungezählte Anhänger hat⁴⁶.

Les auteurs ne suivirent pas cette injonction⁴⁷. La célébration de certaines traditions religieuses et le rejet des autres reposent donc sur un choix assumé de leur part. De la même manière, le yiddish, appelé « jargon judéo-allemand », est décrit comme un relâchement physique et moral dû à des siècles de persécution et voué à disparaître⁴⁸.

42. Brann, Lehrbuch, t. II, p. 33.

43. Goldschmied, Geschichte, p. 16.

44. Adolf Biach, Maimonides. Ein Beitrag zum jüdischen Geschichtsunterricht an Mittelschulen, Wien, Moriz Waizner & Sohn, 1900 ; Adolf Biach, « Moses Maimonides und Moses Mendelssohn in ihrer Bedeutung für die Zukunft des Judentums », Dr. Adolf Brüll's Populär-wissenschaftliche Monatsblätter zur Belehrung über das Judentum für Gebildete aller Konfessionen, 1^{er} février 1905, p. 27-36. Sur la « loi cérémonielle » et sa valeur éthique chez Moses Mendelssohn, voir Gideon Freudenthal, « Moses Mendelssohn, des hiéroglyphes à l'idolâtrie », Revue germanique internationale 9, 2009, p. 69-79.

45. Sur la lecture négative de la Kabbale et du mysticisme juif, voir Jonathan M. Elukin, « A New Essenism: Heinrich Graetz and Mysticism », Journal of the History of Ideas 59 (1), 1998, p. 135-148.

46. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1909, n° 36838, rapport de Hermann Beneth, 31 août 1909, p. 4.

47. Hecht, Kaiserling, Lehrbuch, Ausgabe für Österreich-Ungarn, p. 234.

48. « Sie [= Die Juden, LD] ließen nach und nach ihre Sprache verwahrlosen, da sie doch zu gebildeten Kreisen keinen Zutritt erlangen und unter einander sich auch durch ein nachlässiges Kauderwelsch verständlich machen konnten », Heinrich Graetz, cit. in Brann, Lehrbuch, t. III, Vom Ende Des Gaonats bis zur Vertreibung der Juden aus der pyrenäischen Halbinsel, Wien, Löwit, 1902, p. 27.

Enfin, l'apologétique est un autre trait commun à tous les ouvrages, qui mettent en avant l'universalisme et la rigueur morale du judaïsme⁴⁹. Il s'agit ici à la fois de contrer les attaques répétées des auteurs antisémites et d'accroître l'estime de soi des Juifs.

Antisémitisme, rapports judéo-chrétiens, sionisme : ingérence, autocensure, marges de manœuvre

L'apologétique est tolérée par l'administration scolaire, tant qu'elle se cantonne à des considérations théologiques et ne débouche pas sur une critique de l'Église. L'évocation des violences antijuives, élément essentiel de tous ces livres, pose en revanche un problème aux autorités de tutelle, qui craignent qu'elle ne ternisse l'image de l'Église ou de princes présentés sous un jour favorable dans l'historiographie traditionnelle.

La genèse du Lehrbuch de Marcus Brann nous montre comment l'autorité scolaire contrôlait le contenu des ouvrages. En 1902, les rabbins sollicités par le ministère pour expertiser le deuxième volume du livre, Alexander Pollak et Adolf Biach, émettent un avis positif. Selon Pollak, Brann « défend les intérêts moraux du judaïsme sans blesser aucunement les sentiments des fidèles des autres religions⁵⁰ ». Habituellement, deux rapports positifs suffisaient pour obtenir l'approbation. Ici, en revanche, les thèmes abordés suscitèrent la méfiance du responsable ministériel, qui fit immédiatement appel à un rapporteur supplémentaire, Heinrich Rotter. Proche de l'Église catholique, mais directeur d'un lycée dont les élèves étaient majoritairement juifs⁵¹, Rotter était sans doute perçu comme un spécialiste des relations judéo-chrétiennes, capable de déceler les dangers supposés que représentait un point de vue juif sur les violences antijuives. Après avoir minimisé l'antijudaïsme chrétien (« le fanatisme est aussi inséparable de la période de grandeur d'une religion que l'orage du plus bel été⁵² »), Rotter critique l'ouvrage de Brann en ces termes :

49. Biach, *Behandlung*, p. 138.

50. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 10 mars 1902, n° 7683, « Isr. Rel. Lehrer in Wien Dr. Heinr. Pollak mit Gutachten über das Buch : Braun [sic], Dr. M. Lehrbuch der jüdischen Geschichte », p. 2 : « Als ein besonderer Vorzug des Buches verdient die Art und Weise Erwähnung, mit welcher die Stellung u. Beziehung des Judenthums zum Christenthum behandelt wird. Ohne im geringsten die Gefühle Andersgläubiger zu verletzen, wahrt die Darstellung den Standpunkt u. die moralischen Interessen des Judenthums. »

51. Heinrich Rotter était proche de l'Église, cf. *Das Vaterland*, Wien, 3 juin 1904, p. 3. Il était néanmoins directeur de l'ancien lycée piariste de Prague, passé sous administration publique et dont les élèves étaient majoritairement juifs, cf. Ingrid Stöhr, *Zweisprachigkeit in Böhmen: Deutsche Volksschulen und Gymnasien im Prag der Kafka-Zeit*, Köln/ Weimar, Böhlau, 2010, p. 306.

52. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1902, n° 13585, rapport de Heinrich Rotter sur Marcus Brann, 25 avril 1902, p. 2 : « Von der Blütezeit einer Religion scheint mir der Fanatismus so untrennbar, wie von der herrlichsten Sonnensommerzeit das Gewitter. »

So darf der Unterricht gewiss nicht die Geschichte der Judenverfolgungen des Mittelalters in einer Weise darstellen, dass Hass gegen die Verfolger der Vorzeit in dem Gemüte des Schülers erzeugt und auf die lebendige Gegenwart übertragen wird⁵³.

Rotter exige des modifications, par exemple la suppression de toute référence aux rehitim ou litanies juives médiévales implorant la punition des persécuteurs.

En 1903, le même rapporteur est à nouveau sollicité pour expertiser le manuscrit du dernier volume du Lehrbuch, dans lequel Brann traçait un lien causal entre l'antisémitisme du XIX^e siècle et la conversion au christianisme, en polémiquant contre les convertis. Rotter demande à nouveau que le texte soit expurgé⁵⁴.

La réaction de Brann est intéressante, car elle met en évidence les marges de manœuvre dont disposaient les auteurs face à l'institution. Dans les deux cas mentionnés plus haut, il s'incline. Toutefois, en acceptant sans discuter les principales modifications, il peut maintenir sa position dans d'autres cas jugés moins importants, en défendant son point de vue dans un argumentaire destiné aux autorités. Par exemple, il conserve un paragraphe sur les accusations de profanation d'hosties lancées contre les Juifs au Moyen Âge, dont Rotter demandait la suppression⁵⁵. En généralisant ce cas particulier, on peut supposer que les auteurs poursuivaient une véritable stratégie : en évaluant ce qui était acceptable aux yeux de l'administration scolaire, ils cherchaient à publier des textes aussi proches que possible de leurs conceptions historiques.

L'effet de la censure informelle exercée par les autorités était sans doute surtout indirect : les auteurs savaient que certains sujets, dont l'antisémitisme, devaient être abordés avec prudence. En pratiquant l'autocensure, ils prévenaient toute réaction négative de l'institution scolaire.

À ce titre, l'ouvrage de Biach et Doctor est éclairant. Alors que l'antisémitisme contemporain est abordé dans l'édition allemande (Doctor⁵⁶), il est entièrement passé sous silence dans l'édition austro-hongroise (Biach). Au tournant du siècle, l'antisémitisme était encore plus virulent en Autriche qu'en Allemagne. On peut donc supposer que Biach a délibérément choisi l'autocensure⁵⁷.

Le sionisme est également traité différemment dans les deux versions. Max Doctor le mentionne explicitement comme réaction à l'antisémitisme⁵⁸. En revanche, Biach se contente d'une périphrase :

53. Ibid.

54. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1903, n° 20316, rapport de Rotter sur Brann, p. 3.

55. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1902, n°18281, lettre de l'Israelitische Kultusgemeinde Wien au ministère des Cultes et de l'Instruction, 2 juin 1902 : « Gründe für die Beibehaltung solcher Sätze, deren Eliminierung im Gutachten gewünscht wird. »

56. Hecht, Kaiserling, Lehrbuch, Ausgabe für Deutschland, éd. par Adolf Biach et Max Doctor, Leipzig, Gustav Engel, 1909 p. 219-220.

57. Pour une comparaison de l'antisémitisme en Allemagne et en Autriche au tournant du siècle, cf. Peter Pulzer, « Die Wiederkehr des alten Hasses », in Lowenstein, Mendes-Flohr, Pulzer et al., Umstrittene Integration, p. 206-212.

58. Hecht, Kaiserling, Lehrbuch, Ausgabe für Deutschland, p. 220.

Zur Darstellung jüdischen Lebens in Kunst und Literatur, wie zur Pflege der hebräischen Sprache, hat auch jene bekannte Bewegung beigetragen, die sich an den Namen Theodor Herzl knüpft, auf dessen Anschauung einzugehen hier nicht der Ort ist⁵⁹.

Cette « pusillanimité » suscite les critiques du rapporteur Hermann Beneth, qui réclame sans succès un traitement plus circonstancié⁶⁰. Dans ses prises de position publiques, Biach avait certes critiqué le sionisme⁶¹, mais il s'était qualifié d'observateur intéressé⁶². Selon toute vraisemblance, le choix de le passer presque entièrement sous silence repose donc sur l'autocensure.

Instruction religieuse et éducation patriotique

Les autorités scolaires, les responsables communautaires et les auteurs de manuels étaient unanimes sur un point : l'éducation religieuse devait inculquer aux élèves patriotisme et amour de la dynastie régnante⁶³. Il paraissait donc opportun de publier des manuels scolaires distincts de ceux utilisés en Allemagne. Certains pédagogues autrichiens reprochaient à leurs collègues allemands de ne pas accorder assez de place aux souverains autrichiens ou aux figures marquantes du judaïsme en Autriche. C'est la critique que Biach adressait à Brann, dont le livre avait pourtant été spécialement rédigé pour le marché autrichien. Il lui reprochait par exemple de ne pas mentionner le duc d'Autriche Frédéric le Querelleur (1211-1246), qui aurait été favorable aux Juifs⁶⁴.

Outre les motivations patriotiques, ces arguments pouvaient cacher des arrière-pensées protectionnistes. Les auteurs supposaient avec raison que les autorités scolaires étaient sensibles à l'idée d'une inadéquation entre les productions allemandes et le marché autrichien ; certains utilisaient donc la fibre patriotique pour décrédibiliser leurs concurrents allemands, dans l'espoir de dégager des parts de marché pour leur propre production⁶⁵.

59. Hecht, Kaiserling, Lehrbuch, Ausgabe für Österreich-Ungarn, p. 241.

60. Rapport de Hermann Beneth, p. 3 : « Der Hinweis auf den "Zionismus" – es wird [...] in allzu verschämter Weise auf ihn hingewiesen – dürfte hier umsoweniger fehlen, als die Schüler ihn kennen u. als Freunde oder Gegner zu ihm Stellung genommen haben. »

61. Adolf Biach, « Der nationale Standpunkt in seiner Bedeutung für das religiöse Leben », Dr. Bloch's Oesterreichische Wochenschrift, 6 mai 1898, p. 350.

62. Die Welt. Zentralorgan der zionistischen Bewegung, 20 juillet 1906, p. 19.

63. Instructionen für den israelitischen Religionsunterricht an Mittelschulen in Wien, Wien, Verlag der isr. Cultusgemeinde Wien, 1902, p. 16. Le fascicule est conservé in ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1913, n°12653.

64. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1902, n° 8052, Adolf Biach, « Gutachten über Brann », p. 2.

65. En 1909, Biach recourt à l'argument patriotique pour défendre son ouvrage face à Brann : ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 1909, n° 22938, « Promemoria überreicht dem Hohen k. k. Ministerium für Kultus und Unterricht in Wien, betreffend ein "Lehrbuch der jüdischen Geschichte und Literatur" für Obergymnasien und verwandte Lehranstalten », p. 1 : « Der ergebenst Unterzeichnete erlaubt sich nun darauf hinzuweisen, daß für ganz Österreich ein einziges approbiertes Lehrbuch der jüdischen Geschichte für Obergymnasien vorhanden ist. Dies einzige Lehrbuch rührt von einem Ausländer her. Es ist daher selbstverständlich, daß in diesem Lehrbuche das patriotische Moment nicht zur Geltung kommen kann. »

Ce patriotisme pouvait conduire à une distorsion des faits. Une comparaison des versions allemande et austro-hongroise du *Lehrbuch der jüdischen Geschichte und Literatur* montre ainsi que Biach offre une vision bien plus irénique de l'histoire des Juifs en Autriche que son collègue allemand. Alors que ce dernier écrit que « les Juifs qui vivaient dans territoires dirigés par les Habsbourg furent en bute à des persécutions innombrables⁶⁶ », Biach s'efforce de démontrer que la situation des Juifs en Autriche-Hongrie (comprise de manière rétrospective à partir de la double monarchie de son époque) était plus favorable qu'en Allemagne. Il affirme par exemple que « l'Autriche était alors [au XIV^e siècle, LD] un asile pour les Juifs persécutés⁶⁷ » (phrase absente de l'édition allemande).

Ces différences expliquent que Max Doctor ait rejeté toute responsabilité pour la version autrichienne⁶⁸. La position de Biach est sans doute motivée à la fois par un patriotisme sincère, par l'autocensure, et par le souci d'obtenir aisément l'approbation ministérielle.

Pourquoi un livre se voit refuser l'approbation : Leopold Goldschmied, *Geschichte des jüdischen Volkes*

À l'inverse des exemples précédents, le livre de Leopold Goldschmied, *Geschichte des jüdischen Volkes für die Oberclassen der Mittelschulen* (1900) n'obtint pas l'approbation ministérielle, ce qui entrava sa diffusion⁶⁹. Ici, l'échec n'est pas dû à un rapporteur catholique, mais aux collègues de l'auteur. Le livre permet donc d'expliquer a contrario les critères que devaient satisfaire les auteurs pour obtenir l'assentiment de leurs pairs. Adolf Biach reproche à Goldschmied « des jugements partiels et erronés, des distorsions de faits et des contrevérités⁷⁰ ». Malheureusement, le rapport original s'est perdu. On ne peut donc que spéculer sur l'hostilité de Biach.

La raison n'est pas forcément intrinsèque à l'ouvrage : une inimitié personnelle ou des raisons d'opportunité peuvent expliquer cette attitude. Néanmoins, il est tentant de rechercher les raisons objectives qui ont poussé Biach à critiquer si sévèrement Goldschmied, car on peut ainsi cerner les débats qui agitaient les milieux intellectuels et religieux juifs d'Autriche. Les deux hommes n'avaient en effet pas le même positionnement.

66. Hecht, Kayserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Deutschland, p. 184 : « Die Juden, die in den von den Habsburgern regierten Ländern wohnten, waren unzähligen Verfolgungen ausgesetzt. »

67. Hecht, Kayserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Österreich-Ungarn, p. 143 : « So war Österreich damals ein Asyl für die unglücklich verfolgten Juden. »

68. Hecht, Kayserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Deutschland, « Vorwort zur achten Auflage », s.p.

69. À ma connaissance, l'ouvrage ne se trouve dans aucune bibliothèque européenne. La bibliothèque nationale d'Israël et quelques bibliothèques américaines en conservent des exemplaires.

70. ÖstA, AVA, UM allg., Fasz. 5019, 25 mars 1901, n° 8979, « einseitige und falsche Urtheile, schiefe und habwahre [sic] Darstellungen » (résumé du responsable ministériel).

Selon ses propres termes, Biach appartenait au judaïsme conservateur⁷¹, marque de fabrique du séminaire théologique juif de Breslau (Wrocław), où il avait été formé en même temps que Max Doctor⁷². Cette tendance intermédiaire entre réforme et orthodoxie cherchait à concilier fidélité à la tradition et critique historique moderne⁷³.

Goldschmied, quant à lui, était séduit par le sionisme, dont il fut un acteur dans la Tchécoslovaquie de l'Entre-deux-guerres⁷⁴. Avant 1914, il adhérait plutôt à un nationalisme diasporique⁷⁵ : s'il jugeait la création d'un État juif en Palestine irréalisable, il voyait dans cet objectif une chimère utile, car mobilisatrice⁷⁶. Comme d'autres intellectuels de même tendance, il croyait à l'idée d'une « race juive », dont il cherchait à démontrer la valeur intellectuelle⁷⁷. En matière religieuse, il semblait proche du judaïsme réformé : certains orthodoxes qualifiaient Prossnitz (Prostějov, Moravie), où il officiait comme rabbin depuis 1897, de « foyer infectieux⁷⁸ ». Toutefois, il critiqua lui-même le judaïsme réformé⁷⁹, et adopta des positions anticonformistes. C'est ainsi qu'il suggéra de décorer les synagogues de peintures historiques pour que les Juifs prennent conscience de leur identité⁸⁰. Il occupait donc une place marginale parmi les rabbins de son époque. En raison de l'autocensure, ses positionnements idéologiques ne sont pas formulés clairement dans son livre, mais ils affleurent à plusieurs reprises. Le titre *Geschichte des jüdischen Volkes*, par exemple, met plus nettement l'accent sur l'ethnicité juive que ceux des ouvrages concurrents⁸¹.

La loi autrichienne conduisait les Kultusgemeinden à trouver un *modus vivendi* entre réforme et orthodoxie⁸². Dans ses instructions de 1878/1879, celle

71. Der Israelit. Ein Central-Organ für das orthodoxe Judentum, 3 janvier 5658 [1898], p. 5.

72. Marcus Brann, *Geschichte des jüdisch-theologischen Seminars (Fränkel'sche Stiftung) in Breslau. Festschrift zum fünfzigjährigen Jubiläum der Anstalt, Breslau, Schatzky, 1904*, p. 146 et p. 153.

73. Yaakov Ari, « Conservative Judaism », in Dan Diner, *Enzyklopädie jüdischer Geschichte und Kultur*, vol. 2, Stuttgart/ Weimar, Metzler, 2012, p. 31-36.

74. Tatjana Lichtenstein, *Zionists in Interwar Czechoslovakia. Minority Nationalism and the Politics of Belonging*, Bloomington/ Indianapolis, Indiana UP, 2016, p. 162-163.

75. Sur ce concept, voir Joshua Shanes, *Diaspora Nationalism and Jewish Identity in Habsburg Galicia*, Cambridge, Cambridge UP, 2012, p. 46-51. À l'inverse des sionistes, attachés à la fondation d'un État national, les nationalistes « diasporiques » promeuvent l'identité nationale juive au sein de la diaspora. Cette distinction n'est toutefois pas facile à maintenir en pratique, les acteurs pouvant avoir des positions fluctuantes : cf. Shanes, *Diaspora*, p. 11, Lichtenstein, *Zionists*, p. 16-17.

76. Goldschmied, *Modernes Judentum*, p. 16-18.

77. « Das Rassenproblem », *Die Wahrheit. Unabhängige Zeitschrift für jüdische Interessen*, 17 juin 1910, p. 4-5.

78. « Aus Mähren », *Der Israelit. Ein Centralorgan für das orthodoxe Judentum*, 2 décembre 1897, p. 1807-1808.

79. Goldschmied, *Modernes Judentum*, p. 49-51.

80. Leopold Goldschmied, « Bilderschmuck in der Synagoge », *Allgemeine Zeitung des Judentums. Ein unparteiisches Organ für alles jüdische Interesse*, 24 juillet 1896, p. 353-354.

81. Pour une analyse du terme « peuple juif » (jüdisches Volk) dans l'historiographie, voir Michael Brenner, « Historiographie », in Diner, *Enzyklopädie*, vol. 3., p. 60-69.

82. Voir supra, note 23.

de Vienne invitait à « éviter toute polémique dans un sens ou dans l'autre⁸³ ». En 1900, elle appelait à « éviter toute critique dans la discussion des miracles » et à « s'abstenir de toute hypothèse sur l'origine et la composition des livres sacrés⁸⁴ », tout en demandant de ne pas stigmatiser les familles non observantes. Or, le livre de Goldschmied fourmille de formules susceptibles de heurter les orthodoxes. Il affirme par exemple que « le sublime et le ridicule se côtoient » dans le Talmud et qu'on y trouve « les principes éthiques et moraux les plus sublimes juste à côté de toute la superstition du monde perse⁸⁵ ».

Goldschmied adopte un ton incisif contre les « Stocktalmudisten » (« talmudistes bornés⁸⁶ »). Ce terme péjoratif, emprunté à Heinrich Graetz⁸⁷, est absent des manuels d'histoire juive autorisés par le ministère, qui s'abstiennent de toute polémique. En dressant un portrait à charge de diverses autorités talmudiques de l'histoire, qui « adopte[nt] avec empressement tout ce qui ajoute de nouvelles contraintes⁸⁸ », Goldschmied critique en filigrane le courant orthodoxe de son époque, qu'il accuse de scléroser la pratique religieuse. Dans son livre, l'excès de zèle apparaît comme phénomène récurrent dans l'histoire. En célébrant la figure antique de Mattathias, qui exhorta les Juifs à prendre les armes un jour de Shabbat (165 avant l'ère chrétienne), puis en opposant aux « chimères supraterrrestres et rêveries vaines » du parti religieux l'énergie et la détermination des Hasmonéens, qui avaient « compris que l'indépendance de la nation, à côté de la liberté confessionnelle, est un objectif digne d'être poursuivi », l'auteur trace le portrait idéal du Muskeljude prêt à défendre ses droits politiques et nationaux⁸⁹. Face à l'orthodoxie, il défend l'idée d'une adaptation permanente de la religion

83. Das neue Religions-Schulprogramm, p. 39 : « Bei der Erwähnung der geistigen Bewegung, die sich jetzt im Inneren der Judenheit kundgibt, ist von jeder Polemik nach der einen oder der anderen Seite auf's Strengste abzusehen. »

84. Instructionen, 1902, p. 11 : « Bei Besprechung der Wunder ist jede Kritik zu vermeiden » ; *ibid.*, p. 16 : « Von Hypothesen über Ursprung und Zusammensetzung der heiligen Bücher halte man sich fern. »

85. Goldschmied, Geschichte, vol. 1, p. 103 : « Darum finden wir auch im Talmud das Erhabene und das Lächerliche hart nebeneinander. [...] Wir dürfen uns daher nicht wundern, wenn wir im Talmud die erhabensten ethisch-moralischen Grundsätze neben dem ganzen Aberglauben des Perserthums hart nebeneinander finden. »

86. Goldschmied, Geschichte, vol. 2, p. 49. Le terme s'applique ici à Ascher ben Jechiel (1250-1328) et à son fils Jacob Ben Ascher. Goldschmied voit en eux des incarnations de la décadence que subit la pensée juive espagnole au XIV^e siècle, alors qu'ils sont présentés sous un jour plus favorable dans les autres manuels scolaires.

87. Graetz, Geschichte, vol. VII, p. 37-39.

88. Goldschmied, Geschichte, p. 50-51 : « Rabbi Jakob [nahm] alles gerne auf, insofern es nur eine Erschwerung brachte. »

89. *Ibid.*, p. 8 et p. 15 : « Dem Glauben der Väter treu und bereit, für ihn das Leben zu lassen, den Blick nicht auf überirdische Träumereien und nichtige Grübeleien gerichtet, sondern den Ereignissen ihrer Zeit zugewendet, verstand es diese Partei, dass nebst der Freiheit des Bekenntnisses auch die Unabhängigkeit der Nation ein Ziel ist, dem nachzustreben von hohem Werte sei. » Sur le concept de Muskeljude, voir la contribution de Patrick Farges dans le présent dossier.

au contexte historique⁹⁰. Ce ton polémique explique très certainement l'échec de l'auteur.

Conclusion

Les manuels scolaires juifs étaient soumis à un contrôle externe et interne, qui tendait à uniformiser les contenus, à expurger les ouvrages et à favoriser une voie médiane entre réforme et orthodoxie.

Les livres destinés à la jeunesse montrent en miniature toutes les ambiguïtés de l'« intégration contestée⁹¹ » des Juifs et Juives d'Allemagne et d'Autriche : d'une part la neutralité prétendue de l'administration, d'autre part un contrôle tatillon et discriminatoire exercé par cette dernière.

Ces livres constituèrent certainement la voie principale de diffusion de la « science du judaïsme » dans le grand public. La surreprésentation des élèves juifs dans les lycées de Vienne vers 1900 (un peu plus de 30 % pour 8,8 % de la population⁹²) suggère que ces manuels furent plus largement diffusés qu'on pourrait le penser à première vue, ce que confirme le nombre des rééditions⁹³.

Ils ont contribué à populariser les « lieux de mémoire » juifs. L'utilisation de noms antiques pour désigner des clubs sportifs (Hasmonäer, Bar-Kochba⁹⁴) montre que ces personnages n'intéressaient pas seulement les érudits, mais offraient des figures d'identification dans des cercles beaucoup plus larges, notamment parmi les Juifs laïcisés et les sionistes, qui cherchaient à donner un fondement historique extra-religieux à leur identité collective⁹⁵.

90. Ibid., p. 77 : « Ihnen [= Hillel und Johanan ben Zakkai, LD] ist es zu danken, dass die Kette der jüdischen Überlieferung nicht unterbrochen wurde, und dass der todte Buchstabe der Schrift die Kraft erhielt, den stets wechselnden Verhältnissen und Bedingungen des Lebens sich anzupassen. » Sur la critique de l'orthodoxie, cf. Goldschmied, *Modernes Judentum*, p. 56-57.

91. Lowenstein, Mendes-Flohr, Pulzer et al., *Umstrittene Integration*.

92. Rozenblit, *The Jews*, p. 17 et p. 105.

93. Brann, *Lehrbuch*, vol. 1, 4^e éd., 1915 ; Hecht, Kayserling, *Lehrbuch*, Ausgabe für Österreich, 9^e éd., 1919.

94. Cf. Moshe Zimmermann, « Sport », in Diner, *Enzyklopädie*, vol. 5, p. 543-555.

95. L'utilisation du concept de « lieu de mémoire » pour l'histoire juive a fait l'objet d'une table ronde à la Maison Heinrich Heine (Paris), « Dan Diner : Lieux de mémoire dans l'histoire et la culture juives », avec la participation de l'historien, le 14 mars 2018, en ligne : [<https://www.maison-heinrich-heine.org/manifestations-culturelles/2018/mars/dan-diner-entreebillet-lieux-de-memoire-dans-la-culture-juive>], dernière consultation le 8 mars 2019.